

LA REPRÉSENTATION DE L'ARTISTE CHEZ J.-K. HUYSMANS

Momoko Fukuda

Introduction

Jean Borie a nommé “littérature célibataire”¹ la littérature qui traite de la vie des garçons hors de la norme familiale, en citant notamment les œuvres de Huysmans, Flaubert et des frères Goncourt. Ce critique a fait des remarques suggestives sur le mariage de l'artiste en opposant le célibat de l'artiste à la vie embourgeoisée.

Les pensées de Schopenhauer qui considérait les femmes comme incapables de créer ni d'apprécier une œuvre d'art étaient un soutien pour les romanciers de deuxième moitié du 19^e siècle². Les études de René-Pierre Colin, qui traite de l'influence de ce philosophe principalement sur les écrivains naturalistes constatent la grande sympathie de la part de Huysmans pour le pessimisme et la vie célibataire de ce philosophe misogyne³. L'aversion pour les femmes chez cet écrivain se manifeste dans la vampirique Mme de Chanteleuve de *Là-bas* (1891) ou bien dans l'hystérique Louise d'*En rade* (1887), pour n'en citer que quelques-unes.

Or, ne sachant rien faire de leurs propres mains, les héros huysmanciens sont totalement dépendants des femmes malgré leur misogynie et leur penchant pour la solitude. La recherche désespérante d'un restaurant convenable qu'effectue M. Folantin, petit fonctionnaire privé du service d'une bonne dans *À vau-l'eau* (1882), démontre la misère d'un ménage sans femme. *À rebours* (1884), le plus célèbre de ses romans, fait en effet exception parmi ses romans dans le sens où le héros peut se permettre le luxe d'être seul grâce à ses deux domestiques qui obéissent à tous ses caprices.

La synthèse de Gilles Bonnet sur les aspects comiques de Huysmans consacre un chapitre aux “petites misères” qui imprègnent l'œuvre de cet écrivain, telles que la faim qui est le sujet principal dans ses premiers romans, la rage de dents qui tourmente Des Esseintes dans *À rebours*, ou les pieds gelés et comprimés de M. Folantin dans *À vau-l'eau*⁴. Ces “petites misères” sont caractéristiques de Huysmans qui enracine son œuvre dans la vie quotidienne. Edyta Kociubińska souligne l'aspect naturaliste qui demeure chez cet écrivain malgré ses changements radicaux à première vue—brouille avec Zola, inclination pour le Satanisme, et conversion au catholicisme⁵.

Si je demeure seul, ici [Paris], il me faudra chercher un nouveau confesseur, errer dans les églises, de même que j'erre dans la vie matérielle, à la

¹ Jean Borie, *Le Célibataire français*, nouvelle édition revue et augmentée, Paris: Grasset, 2002, pp. 23-39.

² René-Pierre Colin, *Schopenhauer en France. Un Mythe naturaliste*, Lyon: Presses Universitaires de Lyon, 1979, pp. 150-151.

³ *Ibid.*, chapitre IV, “Huysmans consolé, puis déçu”, pp. 181-192.

⁴ Gilles Bonnet, *L'Écriture comique de J.-K. Huysmans*, Paris: Honoré Champion, 2003, Chapitre III, “Dramaturgie des petites misères”, pp. 115-158.

⁵ Edyta Kociubińska, *Le Dialogue avec le naturalisme dans l'œuvre de Joris-Karl Huysmans*, Lublin: Towarzystwo Naukowe KUL, 2006.

recherche des restaurants et des tables d'hôte. Ah! non! J'ai assez à la fin de ces au jour le jour de nourritures corporelles et morales ! J'ai mis mon âme dans une pension qui lui plaît, qu'elle y reste⁶!

Ce passage renvoie à M. Folantin, petit fonctionnaire dans *À vau-l'eau* qui mange toujours mal dans un restaurant. Bien qu'il s'agisse de "nourriture morale" au lieu de "nourriture corporelle" après la conversion, le héros huysmancien agit principalement afin d'apaiser le mal.

André, le héros écrivain dans *En ménage*, est également dominé par le besoin corporel, qui l'empêche de vivre seul après avoir quitté sa femme. La problématique du domicile semble amplifiée par la profession artistique du héros, qui suppose un travail au domicile. Dans cet article, je tenterai de situer *En ménage* de Huysmans dans le courant du "roman d'art" au XIX^e siècle en France, ainsi que dans l'ensemble de l'œuvre de Huysmans.

1. La présence féminine dans les "romans d'art"

Dans *Le Chef-d'œuvre inconnu* (1832) de Balzac, le peintre Frenhofer se suicide après avoir brûlé son ultime tableau, *La Belle Noiseuse*, dans lequel il a mis toute sa passion⁷. L'amour pour une femme idéalisée dans l'art est aussi un grand thème pour Gautier. Plus souvent, un héros artiste manifeste du mal à vivre dans la société, surtout quand il s'agit d'un rapport avec des femmes réelles. Dans les romans d'art, la question de l'incompatibilité entre la force créatrice et l'amour pour une femme est souvent posée, et la femme, si elle se présente d'abord comme une Muse, finit par être un obstacle à la vocation artistique.

Dans *La Cousine Bette*, Balzac a fait une réflexion sur "l'effet de la lune de miel dans l'art" en décrivant l'abandon de travail du sculpteur Steinbock après son mariage⁸. La lecture des *Journaux* des Goncourt nous permet d'entrevoir leur opinion sur le mariage d'artiste. Un passage dans leur *Manette Salomon* (1867) semble correspondre à la croyance au célibat qu'ils manifestent dans *Les Journaux*.

Coriolis s'était promis de ne pas se marier, non qu'il eût de la répugnance contre le mariage; mais le mariage lui semblait un bonheur refusé à l'artiste. [...]Selon lui, le célibat était le seul état qui laissât à l'artiste sa liberté, ses forces, son cerveau, sa conscience⁹.

Malgré la résolution de garder son célibat, Coriolis finit par se marier avec sa Muse, Manette Salomon, et il voit son talent se dégrader. En tant que modèle, Manette servait à l'art en prêtant son corps. Cependant, dès qu'elle change son statut en devenant amante et ensuite épouse, elle empêche l'artiste de poursuivre sa vocation. Dans *Charles Demailly*, le héros éponyme prétend qu'"un homme qui passe sa vie à attraper des papillons dans un encrier est un homme hors la loi sociale, hors la règle

⁶ J.-K. Huysmans, *La Cathédrale*, dans *Le Roman de Durtal*, Paris: Bartillat, 1999, p. 690.

⁷ Honoré de Balzac, *Le Chef-d'œuvre inconnu*, dans *La Comédie humaine*, t.X, Paris: Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", 1979, pp. 413-438.

⁸ Honoré de Balzac, *La Cousine Bette*, dans *La Comédie humaine*, t.VII, Paris: Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", 1977, pp. 241-245.

⁹ Edmond et Jules de Goncourt, *Manette Salomon*, Paris: Gallimard, coll. Folio, 1996, pp. 226-227.

conjugale...D'ailleurs, le célibat est nécessaire à la pensée...¹⁰”. Or, Demailly se marie avec Marthe, une petite actrice pour laquelle il a écrit une pièce. Ayant perdu la raison à cause de la trahison de sa femme et de l'échec total dans son travail, Demailly finit par être enfermé dans un hôpital psychiatrique. Les Goncourt semblent attribuer la cause du malheur de Coriolis et Demailly à la faiblesse de héros respectifs vis-à-vis des femmes, et non à des conditions extérieures telles que l'incompréhension de leurs contemporains. Dans le malheur de ces deux héros, Stéphanie Champeau trouve un désir d'exorciser la tentation du mariage et de la paternité et une fonction de catharsis de la part des Goncourt¹¹. *Les Femmes d'artistes* (1874) d'Alphonse Daudet s'ouvre par un débat entre un peintre et un écrivain sur le mariage d'artiste. Le peintre insiste sur le célibat d'artiste en citant Delacroix en exemple, et le poète lui oppose en alléguant Victor Hugo. Douze chapitres qui suivent sont principalement consacrés à la déception des femmes d'artistes renommés ou romantiques et le regret des maris artistes qui attribuent leur échec professionnel au mariage. Cette incompatibilité entre le mariage et la création se trouve partout dans le roman d'art. Dans *L'Œuvre* (1886) de Zola, Claude Lantier ne touche plus sa femme en voulant se consacrer entièrement à l'art. Christine, la femme et la Muse de Lantier, jalouse d'elle-même dans le tableau, pousse l'artiste au suicide en essayant de l'écartier de sa vocation. Dans un roman d'art, aimer sa Muse comme une femme n'est que la première étape de la dégradation de son talent.

2. L'Artiste et la femme chez Huysmans

Les artistes occupent toujours une place importante dans l'œuvre de Huysmans. Dans son premier roman, *Marthe*, publié en 1876, l'héroïne, Marthe vit avec Léo, le poète. Cette vie commune est appelée “suicide de l'intelligence”. Dans son deuxième roman, *Les Sœurs Vatard* (1879), Céline vit avec Cyprien, le peintre. Céline est mécontente de son ami qui ne s'occupe pas d'elle à cause de son travail, et Cyprien est irrité par Céline qui ne range pas l'appartement dans lequel il travaille. Dans ces deux romans dont le personnage principal est une femme qui partage sa vie avec un artiste, Huysmans accentue la difficulté pour un artiste de vivre avec une femme. André, le héros d'*En ménage*, est un écrivain qui a déjà publié quelques livres quoique peu vendus, et il est marié. Comme dans les romans précédents, l'incompréhension de sa femme envers l'art est soulignée.

Il lui [Berthe] semblait que si elle avait appris le métier, elle l'aurait exécuté sans des tâtonnements pareils. Elle ne croyait pas qu'il fût plus difficile de mettre des mots en place que de remplir de points de laine le canevas d'une tapisserie¹².

¹⁰ Edmond et Jules de Goncourt, *Charles Demailly*, Paris: Flammarion, coll. GF, 2007, p. 197.

¹¹ Stéphanie Champeau, *La Notion d'artiste chez les Goncourt (1852-1870)*, Paris: Honoré Champion, 2000, p. 293. Jean-Louis Cabanès lit dans le personnage de Delacroix dans *Manette Salomon* et celui de Claude Lantier dans *L'Œuvre* la peur de leurs auteurs respectifs de ne pas pouvoir achever leurs travaux. Cf. Jean-Louis Cabanès, *Le Corps et la maladie dans les récits réalistes (1856-1893)*, t.II, Paris: Klincksieck, 1991, p. 680.

¹² J.-K. Huysmans, *En ménage*, dans *Romans I*, Paris: Robert Laffont, 2005, p. 338.

Cette juxtaposition de la création littéraire et de la tapisserie montre le manque de respect de la part de sa femme pour les travaux intellectuels et l'originalité de l'artiste. Toutefois, cette incompréhension voire cette haine chez une femme ne tracasse pas profondément l'artiste comme dans *L'Œuvre* de Zola. Dans *En ménage*, la raison pour laquelle sa femme déteste le métier de son mari n'est pas la rivalité avec l'art, mais simplement la question d'argent.

Selon Jean Borie, si le héros huysmancien peut se définir comme artiste, il l'est surtout par sa nervosité ou sa haine contre la bourgeoisie¹³. Privé de grande passion comme d'autres personnages huysmanciens, le conflit entre amour et art n'existe pas pour André. Si André travaille encore moins après son mariage, c'est à cause de l'éloignement par rapport à un cercle de camarades célibataires où circulent des offres de travail et ce n'est pas la présence de Berthe qui est nuisible au travail. Après avoir découvert l'infidélité de sa femme, André quitte le domicile conjugal.

Maniaque, ainsi que la plupart des artistes, il [André] ne pouvait travailler que dans un logement qu'il connaissait bien¹⁴.

Qu'il vive avec une femme ou non, il trouve toujours un prétexte pour ne pas pouvoir travailler. Pour lui, quitter sa femme signifie perdre le confort du mariage. Le héros huysmancien agit toujours pour combler le manque qui le torture. Afin d'éviter la misère du ménage sans femme, André a très rapidement retrouvé son ancienne bonne. Il parle de l'espoir de sa nouvelle vie à son ami.

J'ai, cette fois, des atouts dans mon jeu. —Le feu et la lampe allumés, les vêtements brossés et recousus, le dîner prêt à l'heure et mangé, les pieds dans mes pantoufles, [...] je suis sauvé!
— Le rêve, quoi! conclut Cyprien. Le confortable du mariage avec la femme en moins¹⁵!

Ce personnage de la bonne, Mélanie, est doté d'une place très importante dans le roman, dans le sens où elle domine totalement le ménage d'André. Contrairement à beaucoup de romans de la même période tels qu'*Une Vie* (1883) de Maupassant ou *Pot-bouille* (1882) de Zola, l'amour ancillaire n'existe pas chez Huysmans. La démarcation infranchissable entre le ménage et l'amour est un principe moral dans toute son œuvre. Dans cette vie de garçon avec sa bonne qui permet à André de jouir du confort matériel et de la tranquillité, il est qualifié de "parfaitement heureux¹⁶". C'est un moment précaire de bonheur parfait dans l'œuvre de Huysmans imprégnée de pessimisme.

Pourtant, la vie paisible d'André est facilement brisée par une lettre de Jeanne, l'ancienne amie d'André, qui souhaite le voir sous le prétexte de lui rendre un livre. L'attente de ces retrouvailles bouleverse facilement le héros faible. Au jour du rendez-vous, Jeanne vient sans le livre qui lui servait de prétexte. À la fin du roman,

¹³ Jean Borie, *Huysmans Le Diable, le célibataire et Dieu*, Paris: Grasset, 1991, p. 41.

¹⁴ J.-K. Huysmans, *Op.cit.*, p. 351.

¹⁵ *Ibid.*, p. 325.

¹⁶ *Ibid.*, p. 363, p. 393.

Berthe, sa femme qu'il a quittée, revient à André sous le prétexte de lui rendre ses manuscrits qu'il a laissés dans leur domicile conjugal. Dans ce roman, si les femmes autour d'André s'approchent de la littérature, c'est pour s'en servir afin d'attirer l'attention d'André. La ruse féminine n'est pas différente dans *Là-Bas* (1891). Durtal, écrivain, reçoit des lettres de Mme de Chanteleuve qui manifeste une grande admiration pour son œuvre. Ces lettres troublent l'esprit de Durtal et les rendez-vous qui suivent l'épuisent, et l'écrivain éprouve la difficulté de travailler à cause de cette femme. Dans les romans de Huysmans, les femmes ne considèrent la littérature que comme un moyen d'approcher son auteur.

3. La bonne et l'amante

Revenons à l'histoire entre Jeanne et André. Même avec une femme désirable, il est effrayé par l'idée de perdre sa tranquillité.

L'idée d'amener Jeanne chez lui le [André] renversa. [...] Mélanie outrée, déblatèrait sur le compte de Jeanne, bougonnant, grognant, se refusant à la saluer et à la servir; il aperçut d'un coup la tranquillité de son intérieur fuyant à vau-l'eau, remplacée par tout un enfer de cancans et de luttes¹⁷.

Le mot "intérieur" est très important pour André. Son plus grand souci est de ne pas perdre l'environnement de travail protégé par sa bonne. Mais l'hésitation est en fait réciproque.

Quand elle [Jeanne] sut que Mélanie était mariée, sa terreur s'accrut. La situation fautive qu'elle allait avoir dans ce ménage, formé depuis des mois, et fonctionnant sans arrêt, l'épouvanta. Elle comprit qu'elle ne pourrait être qu'une étrangère en visite; que, dans ce mécanisme de vie intérieure, elle ne serait qu'un inutile rouage ajouté par suite d'un hasard ou d'une fantaisie et qui se briserait sans interrompre en rien la marche régulière de la machine! L'impossibilité de posséder à nouveau et en entier son amant lui apparut; elle regretta presque la liaison qu'elle voulait renouer. [...]

André lui [Jeanne] caressait la main et elle s'appuyait sur lui, espérant tout de même une assistance et une affection, mais bien que convaincue qu'elle exagérait ses transes, elle ne put cependant chasser l'image de cette Mélanie qu'elle se représentait comme un grand dragon, vieux et roide, la regardant du haut en bas, en sa qualité de femme mariée et de servante, maîtresse d'une maison, dominatrice du caractère incertain d'André¹⁸.

La bonne protectrice est objet de peur pour son amant. Contrairement à l'anticipation de cette dernière, Mélanie se révèle beaucoup plus jeune et sympathique. Soulagée par sa gentillesse, Jeanne souffre de nouveau et plus profondément pour un autre motif.

¹⁷ *Ibid.*, pp. 404-405.

¹⁸ *Ibid.*, p. 409.

Les coques étant vides, André donna un coup de timbre; Jeanne eut un malaise extraordinaire. Elle regardait le jeune homme, étonnée et presque chagrine, et elle crispa ses doigts sur sa main comme pour l'empêcher de faire vibrer le timbre. André ne comprit plus. Jeanne paraissait plus intimidée que jamais.

Le coup sec appelant Mélanie la blessait. —Il lui semblait que, déjeunant avec André, elle était complice de cet ordre bref. Les réflexions qui l'agitaient, la veille au soir, lui revinrent et elle fût dominée par un sentiment de pudeur et de gêne; elle souffrait presque de se voir, elle, une femme du peuple, ayant eu des amants, servie comme une dame, par une femme du peuple honnête et elle était malheureuse et presque révoltée, de même que si elle avait vu commettre une injustice ou infliger à quelqu'un devant elle une humiliation parce que Mélanie, n'étant pas une pauvre vieille femme et n'étant pas trop laide, la valait¹⁹.

Jeanne se croit indigne d'être servie par Mélanie et ses sentiments demeurent incompris par André, qui est gâté par la bonne et qui ne se soucie que de protéger son environnement de travail. Il est rare de voir autant de sensibilité chez une femme dans l'œuvre de Huysmans, qui décrit d'habitude la bêtise ou l'hystérie des femmes au point de vue d'un homme.

Grâce à son caractère humble, "Jeanne prenait place dans le ménage, sans qu'un cri se fût élevé ni une dispute²⁰." Toutefois, cet étrange ménage à trois fondé sur la relation de dépendance et l'inégalité de pouvoir ne dure pas longtemps. Toujours mal à l'aise d'être servie par Mélanie, Jeanne propose à André de renvoyer sa bonne et de vivre avec elle-même. Comme la sexualité et le ménage ne se mêlent jamais chez Huysmans, c'est le moment où André devient certain de préférer garder la bonne. Pour le héros huysmancien toujours angoissé de perdre la tranquillité et le confort de son domicile, la femme doit être écartée des travaux de ménage, et la personne qui s'occupe du ménage ne doit pas être un objet de désir.

4. Ce qu'éclaircit *En ménage*

Contrairement aux "romans d'art" tels que *Manette Salomon* et *Charles Demailly* des Goncourt, ou encore *L'Œuvre* de Zola, la dégradation du talent artistique à cause d'une femme n'est pas le sujet d'*En ménage*. Il s'agit, pour l'artiste, de protéger l'environnement pour pouvoir travailler. Si les personnages féminins posent tout de même problème, ce n'est pas à cause de leur influence maléfique sur la création, mais en raison d'un thème spécifique chez Huysmans: il s'agit, pour l'artiste, d'assurer son confort matériel sans être gêné par la présence féminine, et ce souci est amplifié par les exigences particulières de la profession artistique, qui suppose un travail à domicile.

Dans *En ménage* qui finit par la réconciliation avec sa femme, Huysmans décrit la frustration d'André incapable de travailler dans des situations diverses. À la fin de

¹⁹ *Ibid.*, pp. 416-417.

²⁰ *Ibid.*, p. 418.

roman, son ami Cyprien avoue qu'il a commencé à travailler pour des entrepreneurs de papier peint au lieu d'exécuter des tableaux. André répond:

Quand il s'agit d'exécuter l'œuvre qu'on a conçue, va te faire fiche! Vois-tu, j'ai bien peur que nous n'ayons joué, en art, le rôle que jouent en amour ces pauvres diables qui, après avoir longtemps désiré une femme, ne peuvent plus lorsqu'ils la tiennent²¹.

Ici, André déclare pour la première fois son incapacité comme artiste, qui n'était qu'anticipée au cours du roman. La frustration de ne pouvoir rien faire est un caractère que partagent beaucoup de personnages masculins chez Huysmans, notamment Jacques dans *En rade* qui lit énormément, mais incapable de réaliser quelque chose. La femme est encombrante, certes, mais la plus grande ennemie de l'art selon Huysmans est l'inertie.

Le moment crucial dans la plupart des romans d'art est quand la Muse devient amante, et c'est une faute irréparable. Dans *En ménage*, André a bien protégé son environnement pour travailler en choisissant de garder la bonne au lieu de vivre avec l'amante. Cependant, pris dans ses rapports avec sa femme, sa bonne et son amante, André ne crée plus rien jusqu'à la fin, non à cause des femmes, mais à cause de sa médiocrité et de sa paresse. Dans ce roman d'art sans Muse, le portrait d'André est caractéristique du réalisme comique, mais sévère de Huysmans qui subvertit le mythe de l'artiste déchiré entre l'amour et la création.

Biographical note

Momoko Fukuda doctorante à l'Université de la Sorbonne/Université de Tokyo.
 Research interest: Littérature française au 19^e et 20^e siècle, notamment Marcel Proust, J.-K. Huysmans, Barbey d'Aurevilly, et Gérard de Nerval. Les cinémas français et japonais, notamment Robert Bresson, Max Ophüls, et Mikio Naruse.
 Publication: L'esthétique de la contradiction chez Robert Bresson—Lecture de *Notes sur le cinématographe*—, *Revue de langue et la littérature française*, n.41, Société de Langue et la Littérature Françaises de l'Université de Tokyo, décembre 2010, pp.93-108.

Summary

The object of this article is to situate J.-K. Huysmans' *En ménage* in his work as a whole and more generally in the tradition of the "roman d'art" in 19th Century French literature. "Roman d'art" works, such as the Goncourt brothers' *Manette Salomon* or Zola's *Œuvre*, often focus on the incompatibility of the artist's creative force and his love for a woman. Even if a woman appears as a muse at first, she often becomes an obstacle to the vocation of the artist.

Even though the artist is very important in Huysmans' novels, he does not directly treat the opposition between love and creation. If a woman brings problems, it is not because of her influence on the creativity of the artist, but due to a particular theme developed by Huysmans: how to assure material comfort without being disturbed by

²¹ *Ibid.*, p. 474.

female presence? This problem is exaggerated by the artistic profession, which involves working at home.

Not being capable of doing housework, Huysmans' hero cannot live totally alone. André, the hero of *En ménage*, leaves his wife who has been unfaithful to begin a single life with a housemaid. In his relationships with his wife, his housemaid and his lover, all he worries about is his work environment. Nevertheless, he ends up creating nothing, not because of a woman, but because of his own mediocrity and laziness. In this "roman d'art" without a muse, André's character is typical of Huysmans' comical but harsh realism, which subverts the myth of the artist torn between love and creation.

Key words

Huysmans, Les Goncourt, Zola, Balzac, roman d'art, l'artiste, le ménage, la bonne, le pessimisme, la Muse